Zeitschrift: Revue Militaire Suisse

Herausgeber: Association de la Revue Militaire Suisse

Band: 8 (1863)

Heft: 15

Artikel: École fédérale des aspirants-officiers d'infanterie : N 2 de 1863, à Soleure (18 juillet - 22 août)

Autor: Wieland, H.

DOI: https://doi.org/10.5169/seals-329905

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 17.08.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

plusieurs lieues pour se rendre le soir dans leur cantonnement et pour rejoindre le lendemain matin le point de rassemblement. Ce cas se présenterait pour une troupe nombreuse, même en la disloquant en cantonnements serrés. Si le campement formé par les tentes-abris est quelque peu confortable, n'y aura-t-il pas avantage à l'employer momentanément, non pas seulement en remplacement du bivouac, mais en remplacement d'un campement régulier. Par ce moyen, l'administration verrait son service facilité, l'approvisionnement de l'armée se ferait plus régulièrement, on éviterait de fatiguer inutilement la troupe, on éviterait l'envoi de nombreuses estafettes, les bourgeois ne seraient pas aussi chargés de logements militaires, et *surtout* les corps resteraient en entier sous la main de leurs chefs, et ainsi la cohésion, la discipline et l'esprit militaire se trouveraient fortifiés.

En résumé, Monsieur le Conseiller, je prends la liberté de vous recommander le système que j'ai l'honneur de vous proposer, afin qu'il soit livré à un *examen pratique sérieux*. Je désirerais, si jamais il doit être adopté, qu'il ne le fût qu'après avoir prouvé son efficacité, et s'il doit être rejeté, qu'il ne le fût non plus qu'après une épreuve consciencieuse et impartiale, faite dans l'idée d'améliorer si possible et de rendre pratique un essai qui, chez vous, Monsieur le Conseiller, comme chez moi, n'a eu d'autre mobile que la seule ambition de chercher à être utile à l'armée suisse.

Veuillez agréer, Monsieur le Conseiller, l'assurance de ma haute considération.

(Signé) J. MELLEY, lieutenant-colonel.

Lausanne, 12 mars 1863.

ÉCOLE FÉDÉRALE DES ASPIRANTS-OFFICIERS D'INFANTERIE N° 2 DE 1863, A SOLEURE (18 JUILLET — 22 AOUT).

LES MOTS DE RALLIEMENT. — SOUVENIRS ET EXEMPLES.

Officiers et aspirants,

C'est demain que vous quittez Soleure pour retourner à vos occupations habituelles; vous allez en même temps prendre place comme officiers dans les rangs de notre armée fédérale.

Je ne veux pas vous laisser partir sans vous rappeler en quelques mots les devoirs que vous imposera l'épaulette. Vous êtes appelés à

commander à vos concitoyens; c'est sur votre énergie, sur votre dévouement, sur vos connaissances que la patrie comptera au jour du danger, c'est de votre conduite que dépendra alors la manière dont vos subordonnés accompliront leur tâche.

Vous devrez en ce jour savoir tout supporter, vous devrez être prêts à sacrifier tout ce qu'un fils peut sacrifier à sa mère : bien-être et santé, biens et vie; vous devrez faire ces sacrifices sans autre récompense à attendre, sans autre distinction à espérer que l'amour et la confiance de vos soldats; vous devrez les faire avec calme et sans regrets, en songeant que *c'est la patrie qui vous les demande.*

C'est ainsi qu'ont fait nos pères et nous devons suivre leur exemple si nous voulons transmettre fidèlement à nos descendants notre héritage de liberté et d'indépendance nationale.

C'est ainsi qu'ont fait nos pères, et je veux, à titre d'exemple, vous raconter brièvement la dernière grande lutte qui assura l'indépendance de notre pays : la guerre de Souabe de 1499.

J'ai choisi les mots de ralliement de l'école qui vient de finir parmi les épisodes de cette campagne, et je veux vous rappeler ici les souvenirs de cette époque orageuse qui se rattachent à ces noms.

La guerre de Souabe fut la dernière lutte que nos ancêtres eurent à soutenir pour leur liberté. L'issue de cette lutte détacha définitivement la jeune Suisse de l'empire vieilli d'Allemagne, et assura son existence comme Etat indépendant.

La guerre éclata à propos de la résistance opiniâtre que les Confédérés opposèrent à l'établissement de la nouvelle juridiction et du nouvel impôt de l'empire. Ce qui distingue cette guerre des précédentes, c'est que ce fut la première que nos pères soutinrent d'après un plan de défense arrêté, la première dans laquelle leurs entreprises agressives eurent pour but la défense de leur propre sol plutôt que de nouvelles conquêtes. Ce fut une guerre de défense conduite d'une manière offensive.

La frontière à protéger s'étendait de Grandson jusqu'au col de Worms, au sud de l'Engadine, sur une longueur de plus de cent lieues. Les attaques des impériaux eurent lieu dans quatre directions principales : à l'extrême est contre le Luziensteig, contre l'Engadine et contre la vallée grisonne de Münster; au nord-est contre Frauenfeld par la tête de pont de Constance, et au nord-ouest, dans le voisinage de Bâle, contre les passages du Jura, dont le château de Dornach était regardé comme la clef.

Les premiers engagements avaient déjà eu lieu dans la vallée de *Münster*, au mois de janvier 1499; le 6 février, les nobles Souabes partis de *Feldkirch* surprirent et enlevèrent le *Luziensteig;* cet échec

réveilla l'esprit militaire des Confédérés; ils se levèrent de toutes parts, et le 10 février, ils avaient repris le Luziensteig. Le 12, l'armée fédérale traversait le Rhin à gué et l'ennemi se retirait prudemment devant le choc qui le menaçait; mais il ne parvint qu'à le retarder, et le 20, près de *Haardt* et de *St-Johann-Hœchst*, plus de 3000 Allemands mordaient la poussière. Les Saint-Gallois et les Appenzellois avaient traversé le Rhin à gué, et, pour ne pas retourner en arrière, ils attendirent pendant deux heures le signal de l'attaque, debout dans le lit du fleuve, qui charriait des glaçons; cette héroïque témérité coûta la vie à plusieurs braves guerriers.

Pendant ce temps, le chef suisse *Ulrich de Hohensax* avait pénétré bien avant dans le Voralberg et le Tyrol, semant la terreur sur son passage.

Au mois de mars, la lutte s'engagea du côté de Constance et de Bâle; vers ce dernier point, elle prit dès l'abord une tournure plus favorable pour les Suisses que vers le premier. Une patrouille de 800 Bernois, Lucernois et Soleurois ayant rencontré sur la hauteur boisée de *Bruderholz* un corps ennemi de 7000 hommes, fantassins et cavaliers, le mit dans une déroute complète.

La vallée supérieure du Rhin était le théâtre de sanglantes expéditions sans cesse renouvelées; ce fut dans l'une d'elles que *Hans Wala*, dit *Schuler*, de Glaris, se signala par sa bravoure; armé de sa pique, il tint tête à 20 cavaliers et réussit à en démonter plusieurs.

Cependant les événements prenaient une tournure de plus en plus menaçante du côté de Constance; plus de 18,000 hommes de troupes impériales campaient dans la ville et dans les environs; c'est à peine si les avant-postes suisses pouvaient tenir tête à leurs attaques incessantes à *Tœgerweilen*, à *Gottlieben*, etc.

Le 11 avril, l'ennemi tenta une attaque décisive; il avait, à la faveur de la nuit, surpris les avant-postes des Confédérés à Ermatingen et massacré 75 soldats suisses. Les flammes des villages incendiés répandaient la terreur dans toute la contrée, mais elles devaient servir à éclairer la perte des impériaux enivrés de leur succès; leur lueur même fut pour les Confédérés dispersés un signal de ralliement; promptement rassemblés à *Wœldi*, ils se précipitèrent par une pente rapide et au travers des bois vers *Schwaderloch*, où le corps principal de l'ennemi s'était arrêté, ne sachant s'il devait avancer ou reculer; l'élan et la rapidité de l'attaque suffirent pour le mettre dans une affreuse déroute; 15 pièces d'artillerie restèrent aux mains des Confédérés.

A la même époque viennent se placer : un événement important, la prise par les Confédérés de la ville de *Thiengen*, dans le Klettgau,

et un épisode glorieux, la défense du cimetière de *Neuenkirch* par 250 Zurichois et Schaffhousois contre un ennemi vingt fois supérieur en nombre.

Au mois d'avril, les Confédérés résolurent d'attaquer, au sud de Feldkirch, la forte position de *Frastenz* et de *Lanzengast*, d'où l'ennemi menaçait sans cesse le pays grison et la vallée supérieure du Rhin. Ce fut dans le combat acharné de Frastenz que *Heini Wolleb,* le chef des troupes d'Uri, acheta au prix de sa vie le succès de l'aile gauche en se précipitant comme un second Winkelried sur les piques de l'ennemi. Frastenz est resté dans notre histoire militaire comme une des plus belles victoires remportées par les Confédérés; il y a peu de combats où ils aient montré plus d'habileté à manœuvrer, plus d'audace à surmonter de puisssants obstacles, plus de hardiesse dans la lutte.

Un mois plus tard, de nouveaux lauriers venaient s'ajouter à ceux qui paraient déjà la bannière suisse; retranchés dans une forte position sur la *Malserheide*, les Tyroliens et les gens du Pinschgau inquiétaient l'Engadine et la vallée de Münster. Le 22 mai, les Grisons enlevèrent ces retranchements après un combat acharné. *Benedict Fontana*, leur chef, reçut une affreuse blessure par laquelle ses intestins s'échappaient de son corps; cherchant d'une main à fermer sa plaie, il continuait à combattre de l'autre, et criait aux siens : « Courage, Confédérés, ce n'est qu'un homme que vous perdez! »

Les mois de mai et de juin se passèrent de part et d'autre en préparatifs. La canonnade de Schwaderloch, le 16 juin, l'attaque de la cavalerie ennemie repoussée à *Rulassingen*, le 29 mai, le combat de Rheineck, au mois de juin, etc., sont des épisodes intéressants de cette époque.

La guerre durait ainsi depuis le mois de janvier sans que la puissance impériale eût réussi à obtenir un seul avantage décisif. L'empereur Maximilien, un beau caractère chevaleresque, qui s'était malheureusement laissé entraîner à cette guerre, voulait à tout prix abattre par de grands coups la résistance opiniâtre des Suisses. Deux armées devaient opérer concentriquement contre le cœur du pays, l'une par Constance, l'autre par Dornach et le Jura; cette dernière était commandée par le célèbre général comte Henri de Furstenberg.

Vers le commencement de juillet, les troupes impériales remontant le Rhin vinrent se rassembler en masse aux environs de Bâle; leur premier effort devait se porter sur la forteresse de *Dornach*, qui était fort mal gardée.

Le capitaine *Hugi*, un brave soldat, commandait à Dornach; il n'avait avec lui que dix hommes, les autres s'étaient enfuis à l'ap-

proche de l'ennemi. Décidé à se défendre à toute extrémité, Hugi demanda en toute hâte du secours à Soleure. La diète de Lucerne désigna Liestal comme place de rassemblement pour les renforts; 1500 Soleurois, conduits par leur avoyer Conrad, se mirent en route les premiers; ils furent bientôt suivis par les Bernois, les Zurichois, et les Lucernois, sous l'avoyer Feer; à ceux-ci se joignit la bannière de Zoug, sous la conduite du vaillant *Werner Steiner*.

Le 22 juillet, les premières troupes quittèrent Liestal pour s'avancer par la montagne du côté de Dornach. Des hauteurs du Gemperstollen elles purent juger du danger qui menaçait le château; les masses ennemies couvraient au loin le pays, mais, dans leur assurance présomptueuse du succès, elles avaient négligé toute mesure de prudence. Le parti des Confédérés fut bientôt pris, ils se décidèrent à l'attaque. Fondant sur l'ennemi comme une tempête, ils culbutèrent tout devant eux dans leur premier élan; mais les lignes ennemies se refermant derrière eux, ils furent bientôt entourés de toutes parts par la cavalerie allemande et bourguignonne; le danger était à son comble, lorsqu'un nouveau cri de guerre retentit de la montagne. Les troupes de Lucerne et de Zoug, harassées et couvertes de poussière, se reposaient sur le *Baumgarten*, lorsque le cri de détresse de leurs frères parvint jusqu'à elles. Elles l'ont à peine entendu qu'elles se précipitent en avant; le doyen de Zoug, *Hans Schœnbrunner,* en manteau noir à croix blanche, les précède et annonce à grands cris aux Confédérés l'arrivée du secours tant désiré. Derrière lui flottent les bannières de Lucerne et de Zoug; la dernière résistance des impériaux est renversée, ils fuient en laissant le champ de bataille jonché de 3000 cadavres.

La bataille de Dornach fut la dernière de la guerre de Souabe; la paix fut conclue le 22 septembre. Son premier résultat fut l'entrée dans la Confédération de Bâle et de Schaffhouse, ces vieilles alliées des Confédérés.

Depuis la guerre de Souabe jusqu'aux guerres de la révolution, une période de 300 ans s'écoula sans que la Suisse eût à soutenir de lutte d'une certaine importance, sans qu'une armée étrangère pénétrât en ennemie sur le sol de la Confédération. Il arrive ainsi parfois qu'une guerre soutenue avec vigueur assure la paix pour de longues années, mais un peuple qui se respecte lui-même ne doit jamais laisser s'éteindre son courage ni négliger les forces dont il peut avoir besoin pour soutenir une lutte.

Jeunes miliciens, vous allez entrer dans vos bataillons; portez-y l'esprit dont l'on doit s'inspirer dans nos écoles d'aspirants, l'esprit de ceux qui se sacrifièrent à Schwaderloch et à Bruderholz, à Fras-

tenz et à la Malserheide, à Höchst et à Dornach, l'esprit de fidélité, de dévouement, de bravoure, — le véritable esprit du soldat suisse.

Adieu, et conservez un bon souvenir de vos chefs.

Soleure, le 22 août 1863.

H. WIELAND,
colonel à l'état-major général.

GUERRE D'AMÉRIQUE.

Nous n'avons rien d'important à mentionner aujourd'hui. En avant du Potomac, sur le Haut-Rappahannock, les deux principales forces adverses de Meade et de Lee sont sur l'expectative, tandis que les Fédéraux poussent vivement le siége de Charleston par terre et par mer. La conscription continue à s'exécuter dans tout le Nord, et elle a recommencé à New-York sans y provoquer de nouveaux troubles. Bien en a pris aux perturbateurs, qui, vu les mesures préparées, auraient été cette fois promptement remis à l'ordre. Une cinquantaine de meneurs de l'insurrection de juillet sont toujours sous les verroux.

Mettant la vérité au-dessus de tout amour-propre d'auteur nous croyons devoir faire connaître à nos lecteurs les erreurs signalées dans notre *Rapport sur la guerre des Etat-Unis* par des hommes à même d'en juger, laissant en revanche sous silence les chicanes qui d'autre part nous sont élevées par des juges incompétents. Un officier de l'état-major du général Halleck, colonel Nager, adjudant-général ad-intérim, qui vient de publier en anglais notre *Rapport*, y a ajouté les annotations suivantes:

Aux pages 45 et 46 à propos du massacre de *Ballsbluff* et de la mise en accusation du général Stone, le traducteur dit:

« Rien n'a pu être établi à la charge du général Stone, qui a été « libéré et remis en activité de service. »

A la page 55, à propos de l'*artillerie*, la traduction anglaise porte cette note: « L'artillerie n'est pas organisée par bataillons, mais par « régiments de douze compagnies, chaque compagnie constituant une « batterie de quatre ou six pièces. *(Un officier d'artillerie de l'armée « des Etats-Unis.)* »